Courrier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1506

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Manœuvres opaques

L'affaire était dans le sac. Ringier, premier groupe de presse helvétique, devait racheter «Jean Frey» (*Die Weltwoche*, *Der Beobachter*, *Bilanz*, *TR7*) à l'éditeur «Basler Mediengruppe». Ce dernier, en besoin de liquidités, prétendait assurer ainsi la pérennité d'un titre prestigieux en perte de vitesse – *Die Weltwoche* –, dans lequel il avait investi plusieurs dizaines de millions en moins d'une décennie. Et soudain c'est une banque – Swissfirst Bank – qui souffle l'affaire à Ringier. Ce dernier a par trop tergiversé, se plaignent les Bâlois. Ces péripéties jettent une lumière crue sur les manœuvres auxquelles se livrent actuellement les grands groupes de presse et la légèreté avec laquelle ils traitent les publications.

Le groupe bâlois tout d'abord. Dans un premier temps, il assure que son choix est dicté par un souci journalistique: la *Weltwoche* ne peut que profiter de l'expérience et de la puissance de l'empire Ringier. Puis il cède «Jean Frey» à une banque agissant au nom d'investisseurs anonymes. Seul apparaît publiquement le nouveau patron de «Jean Frey», Filippo Leutenegger, chef fraîchement congédié de l'information à la TV alémanique. Un journaliste certes expérimenté, mais certainement pas un éditeur chevronné. Le soupçon se fait jour alors d'un coup des proches de l'UDC cherchant à s'assurer une plate-forme médiatique. Plus que l'avenir du groupe «Jean Frey», c'est le résultat financier de l'opération qui semble avoir d'abord motivé les Bâlois.

Le groupe Ringier ensuite. S'il était vraiment intéressé à intégrer de nouvelles publications de qualité, pourquoi a-t-il tardé à finaliser cette opération et s'est-il tu sur le sort qu'il pensait réserver à la *Weltwoche* ? Cette attitude révèle pour le moins un dilettantisme inquiétant de la part du premier groupe de presse du pays.

L'opacité de cette opération ne peut que nuire aux publications en cause; quel est l'avenir de journaux dont rien ne garantit l'indépendance rédactionnelle et dont l'incertitude du sort ne peut que démotiver les collaborateurs, au moment même où la presse subit de plein fouet un recul de ses rentrées publicitaires ? *jd*

Vision d'un vieux gamin

Comme tous les détenteurs d'une boîte aux lettres acceptant la publicité, je suis un gamin (*Bueb*) invité ces jours à regarder son p'tit pays (*Ländli*).

Savez-vous qu'en patois vaudois le mot valet signifiait fils? Or quand un valet de ferme n'est pas le fils du propriétaire et n'a pas l'argent pour reprendre un domaine, il est préférable pour lui d'abandonner l'agriculture s'il est ambitieux. C'est pourquoi l'élève d'une école d'agriculture qui a passé un été dans une ferme à Pampigny, en s'occupant des chevaux et des cochons, a obtenu une maturité et fait des études de droit.

Que fait un parti agrarien qui réalise que le recul de l'électorat agricole le condamne à régresser? Il se mue en Parti populaire – SVP – (traduction libre: UDC, Union démocratique du centre) après fusion avec une dissidence radicale de Suisse orientale, baptisée dans les Grisons «démocrate de gauche».

Le parti zurichois, le premier parti paysan de Suisse, au début du 20e siècle, n'était pas un parti dominant comme le PAB bernois, scission réussie du radicalisme auquel il avait pris la majorité dans le canton grâce aux gros bataillons paysans et à l'appui intellectuel de l'ancien parti libéral-conservateur, en perte de vitesse et assez intelligent pour rejoindre les agrariens.

Face à la nouvelle donne politique, l'UDC zurichoise ne se contente pas de gagner des sièges mais veut conquérir le pouvoir. Dès lors, après avoir mesuré le peu de fiabilité de sa gauche, elle cherche d'autres appoints. Des dissidents de droite arrivent; il reste encore les conservateurs fidèles autrefois à leur racine mais de moins en moins attachés aux traditions familiales. Mais tout cela ne suffit pas.

L'UDC doit pouvoir compter sur l'économie et les médias pour mieux s'implanter. Et c'est peut-être l'explication de ce qui se passe en Suisse alémanique avec le rachat du groupe de presse « Jean Frey AG ». Qui de Machiavel ou de Clausewitz fournit la stratégie permettant à l'UDC-SVP de se tailler une position politique dominante comparable à celle du Parti radical en Suisse avant 1919? Et pourquoi pas, de contribuer à la création de la République des Alpes chrétienne et conservatrice ? *cfp*

Courrier

Bourdieu et la pédagogie

Pour AG (*DP* n°1504), Bourdieu «esquisse l'idée non pas de réformes de structures, mais d'une adaptation de l''effort pédagogique à chaque enfant, pris individuellement et en fonction du chemin à parcourir». On aimerait savoir si AG ne mélange pas les lectures. Nous serions fort étonnés de trouver chez Bourdieu une telle naïveté digne des gourous idéologues de «l'enfant au centre» qui fascinent tant AG (cf un éloge de Meirieu, il y a quelques temps). Il faut savoir que certains concepts de Bourdieu (l'habitus) sont repris dans de nombreuses recherches sur le fonctionnement des systèmes didactiques, afin de comprendre la complexité du jeu social qui s'y déroule, jeu qu'effectivement on décode mieux lorsque l'on provient de certaines catégories sociales. C'est faire injure à Bourdieu et à ces chercheurs que de laisser croire qu'il ait pu penser qu'il suffit d'une «adaptation pédagogique à chaque enfant» et que cela puisse fonctionner.

N'est-ce pas le canton le plus avancé dans la recherche de ce principe (Genève) qui obtient les plus mauvais résultats à l'enquête PISA pour bons et moins bons ? On est surpris de lire dans *Domaine Public* une réflexion si éloignée des idées républicaines sur la puissance libératrice des connaissances, des efforts de Condorcet et de ses contemporains.

Une lecture: Gérard Sensevy, *Institutions didactiques. Etude et autonomie à l'école élémentaire*. PUF (1998).

Ruhal Floris, Genève